

sont ovales, de 2 mm. 500 de longueur sur 1 mm. 250 de largeur basilaire, bombés en dehors, progressivement rétrécis vers le sommet, qui est anguleux. Les staminodes sont réduits à de très petites dents. L'ovaire est court, presque globuleux, ou un peu plus large que haut (1 mm. 10, par exemple, sur 1 mm.); ses trois branches stigmatiques, triangulaires et aigües, bien visibles, sont rejetées un peu latéralement.

Les fruits sont des baies ovoïdes, jaunâtres, lisses, de 12 à 13 millimètres de longueur sur 6 à 7 millimètres de largeur, un peu plus larges à la base, où la périanthe persiste, qu'au sommet, qui s'atténue assez brusquement (à 2 millimètres environ de l'extrémité) en un petit mamelon obtus. Ces fruits sont souvent courbes, ou, tout au moins, plus convexes sur un côté que sur l'autre, qui est presque droit. C'est sur ce côté droit, et presque à la base, que sont les restes du stigmate, cachés par le périanthe qui persiste. L'albumen est égal.

Ce *Chrysalidocarpus* manque à peu près complètement dans l'Ambongo et le Boïna, où on ne le trouve que dans le massif de l'Ankarafantsika; mais il abonde sur les grès dans les montagnes des deux rives du Sambirano, dans le massif du Manongarivo, ainsi que, plus au Nord, dans la chaîne d'Andavankoaera, dans le bassin de la Loky et sur le mont Andrafiama. Il ne paraît pas dépasser 500 mètres d'altitude et est toujours, nous l'avons dit, sur les bords des cours d'eau.

### *Chrysalidocarpus oleraceus* nov. sp.

Très commun dans l'Ouest, cette espèce, que ses fruits ovoïdes séparent tout de suite très nettement du *Chrysalidocarpus madagascariensis* Becc., dont les fruits ont une forme ovoïde beaucoup plus régulière, est le **radiovozina** des Betsileo (nom que nous avons déjà vu appliquer dans l'Est au *Neodypsis basilongus*) le **herihery** des Sakalaves, et est encore nommé dans l'Ambongo **kizohazo**. Dans le bassin de la Tsiribihina c'est le **farihazo** des Sakalaves.

Le tronc de ce *Chrysalidocarpus oleraceus* (Pl. XXI) a ordi-

nairement de 3 à 7 mètres, mais peut en avoir jusqu'à 12, avec un diamètre de 25 centimètres. Sa base est souvent renflée en une sorte de calotte dure et ligneuse, d'où partent des racines. Dans ses deux tiers supérieurs il est vert, avec des cicatrices annulaires bien visibles ; mais plus bas ces cicatrices s'effacent et il devient très lisse, en prenant une teinte grisâtre. Nous répétons ici que c'est ce dernier caractère qui explique le terme de « madiovozina », qui signifie « qui a le dos propre ».

Le tronc contient une fécule un peu amère.

Les feuilles sont longues de 3 m. 50 à 4 m. 50 ; et leurs segments sont mous et pendants, non étalés dans un même plan. La gaine, très dilatée, est forte ; elle a de 40 à 70 centimètres de longueur sur 20 à 30 centimètres de largeur ; elle se rétrécit graduellement de la base au sommet, où elle s'arrondit. Lorsqu'elle est adulte, elle est glabre, et couverte seulement d'une pruinosité cireuse blanchâtre, qu'on retrouve d'ailleurs sur les autres parties de la plante ; lorsqu'elle est jeune, elle porte un duvet brunâtre promptement caduc. Elle se rétrécit progressivement vers le rachis. Celui-ci, très convexe et presque caréné en dessous, est d'abord creusé en gouttière sur la face supérieure, qui peu à peu s'aplatit, en même temps que la carène ordinaire apparaît ; et au sommet ce n'est plus qu'une arête triangulaire, plane en dessous, aiguë en-dessus. Ce rachis est nu sur 25 à 30 centimètres de longueur. Les segments (Pl. XXII), d'un vert glauque, sont par groupes de deux ou trois, plus ou moins opposés, ces paires étant distantes de 3 à 6 centimètres ; vers le sommet, ils sont isolés, opposés et équidistants. Tous sont peu roides, souvent recourbés vers le milieu ; ils sont très longuement atténués en pointe bifide. Ils peuvent avoir 50 à 80 centimètres de longueur sur 18 à 28 millimètres de largeur ; vers le sommet, ils n'ont plus que 25 centimètres sur 1. Sur leur nervure médiane sont souvent disséminées des squamules brunâtres.

Les inflorescences, situées parmi les feuilles, sont longues de 1 mètre, et d'une largeur à peu près égale, avec des rameaux recourbés en dehors. Elles sont trois fois ramifiées, toutes ces

ramifications étant toutefois très espacées ; en outre, il n'y a guère que les rameaux secondaires voisins de la base des rameaux primaires qui se divisent de nouveau, et ils ne donnent ordinairement (Pl. XXII) qu'une ramification (ce qui les fait donc bifurqués), rarement deux. Tous ces derniers ramules qui portent les glomérules floraux ont 20 à 25 centimètres de longueur et sont grêles, plus ou moins cylindriques. L'axe principal et les rameaux primaires sont plus ou moins comprimés vers la base ; ils sont d'abord recouverts d'une pubérescence brunâtre, qui tombe plus tard. On retrouve cette même pubérescence sur les deux spathes.

Les glomérules floraux sont très rapprochés et disposés en spirale, par série de cinq. Les fleurs mâles sont ovoïdes ; les fleurs femelles sont plus arrondies.

Dans la fleur mâle, qui a 2 mm. 5 environ de hauteur, les trois sépales sont vaguement triangulaires, brièvement ciliolés, fortement carénés sur le dos, avec un éperon basilaire ; ils ont 1 mm. 20 environ de hauteur sur 1 mm. 50 de largeur basilaire. Les six étamines ont des filets de 1 millimètre environ, et les anthères sont à loges parallèles, obtuses aux deux extrémités. Au centre est un rudiment d'ovaire allongé (1 mm.), vaguement trigone, à sommet conique et légèrement trilobé.

Dans la fleur femelle, les sépales sont semi-orbiculaires, ronds ou très faiblement triangulaires au sommet, un peu plus larges à la base (1 mm. 700) que hauts (1 mm. 500). Les trois pétales sont ovales, un peu plus longs (2 mm. 200) que les sépales, triangulaires au sommet, striés extérieurement. L'ovaire est entouré de six staminodes dentiformes ; dès qu'il commence à grossir et à faire saillie hors du périanthe, il est oblong, arrondi au sommet, et son stigmate est rejeté tout à fait vers la base.

Les fruits ont 15 millimètres sur 6 à 7. Leur base est très atténuée, et la moitié supérieure est nettement plus large que la moitié inférieure. Ils sont convexes d'un côté et plans de l'autre.

Très largement répandu, comme nous l'avons dit, dans

l'Ouest, sauf vers le Sud, ce Palmier se trouve sur tous les terrains, de préférence cependant dans les bois secs.

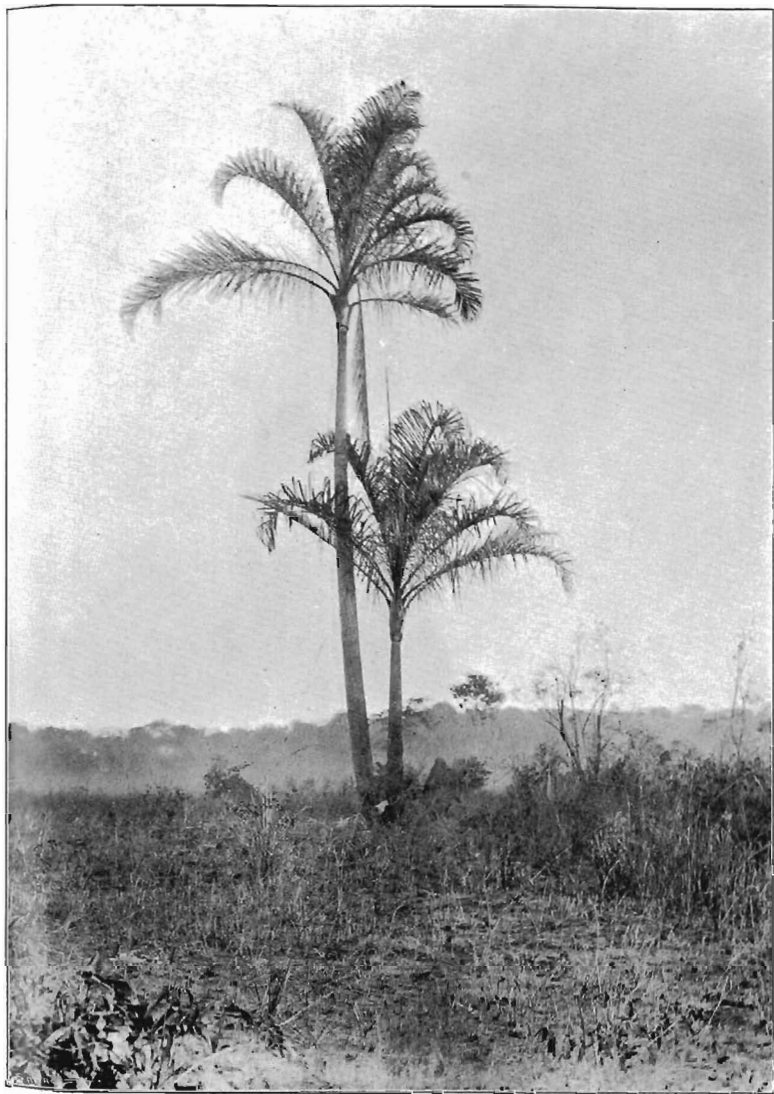
Son bourgeon terminal est excellent comme chou-palmiste.

### *Chrysalidocarpus pilulifera* Bec.

On ne connaît et on n'a décrit jusqu'alors de cette espèce qu'un fragment d'inflorescence, que M. Beccari a séparé avec raison d'échantillons classés par Baillon sous le nom de *Neodypsis Lastelleana*.

Ce *Chrysalidocarpus pilulifera*, qu'on trouve surtout à partir de 500 mètres dans le Manongarivo et l'Analamahitso, est très voisin du *Chrysalidocarpus oleraceus*, dont il peut cependant être parfaitement distingué par quelques caractères. Il est, dans l'ensemble, beaucoup plus vigoureux que ce *Chrysalidocarpus* : ses feuilles sont aussi moins infléchies et ses inflorescences plus contractées ; ses fruits sont plus petits et globuleux.

Le tronc, renflé à la base en forme de calotte, a de 15 à 20 mètres de hauteur et 30 à 40 centimètres de diamètre. Il est droit, lisse, grisâtre, à cicatrices peu visibles, et est couronné par cinq à sept feuilles de 5 à 7 mètres de longueur totale et de 1m.40 à 1m.60 de largeur. La gaine, en gouttière, a 1 mètre à 1 m. 50 et est verte et glabre ; son sommet forme deux petites oreillettes latérales à la base du rachis. Celui-ci est peu convexe en dessous et plan ou peu concave en dessus ; il présente plus haut une forte carène supérieure, aplatie au sommet. Il est couvert, mais seulement lorsqu'il est jeune, d'une légère pubérescence grisâtre, qui s'enlève sous le doigt. Il porte des segments presque jusqu'à la base. Tous ces segments (Pl. XXIII), peu roides et légèrement infléchis, sont, à l'état sec, bruns en dessus et gris argenté en dessous ; les plus grands sont longs de plus d'un mètre, sur 2 centimètres seulement de largeur. Ils sont parcourus par plusieurs fortes nervures, dont les deux marginales épaississent les bords ; sur la nervure médiane, qui est la plus saillante, sont quelques squamules brunâtres.



Pl. XXI. — *Chrysalidocarpus oleraceus*.



Pl. XXII. — Sommet du limbe, segment foliaire et ramifications de l'inflorescence du *Chrysalidocarpus oleraceus*.